

## 15<sup>e</sup> COLLOQUE DE LA SFO SUR LES ORCHIDÉES

MONTPELLIER, 30 mai – 1<sup>er</sup> juin 2009

La Société Française d'Orchidophilie (nationale) a renoué avec une tradition des colloques nationaux, interrompue depuis de longues années (le 14<sup>e</sup> Colloque remontait à l'année 1998 alors que dans les années 80-90, les colloques se succédaient à peu près tous les deux ans).

Ce 15<sup>e</sup> Colloque a eu lieu à Montpellier et a été organisé conjointement par le Bureau National et par la SFO-Languedoc, au sein de laquelle nos amis Michel Nicole, Jean-Philippe Anglade et Francis Dabonneville, entre autres, ont abattu un très gros travail.

Le colloque a rassemblé une centaine de participants. La SFO Auvergne a été représentée par 7 personnes : Jean Koenig (par ailleurs impliqué en tant que membre du Bureau National), Jean et Madeleine Dauge, Jean-Jacques et Annie Guillaumin, auxquels se joignirent ensuite François et Jackie Dudragne.

Le colloque a consisté en deux jours de conférences et de débats dans le cadre impressionnant du Corum de Montpellier et une journée sur le terrain, le 1<sup>er</sup> juin. Le présent compte-rendu est consacré uniquement aux conférences et échanges qui ont eu lieu en salle les 30 et 31 mai; la sortie du 1<sup>er</sup> juin fait l'objet d'un compte-rendu distinct.

Ces conférences ont été extrêmement informatives et intéressantes : nous avons, durant ces deux jours, baigné dans une grande variété de connaissances, parfois complètement nouvelles. Il est vrai que d'une part la Recherche a beaucoup progressé depuis quelques années et que d'autre part, le précédent colloque remontant à dix ans, de nombreuses avancées n'avaient pas encore été portées à la connaissance des orchidophiles français.

La journée du samedi 30 a, après les discours introductifs d'usage, été consacrée à deux grands thèmes :

1°) la présentation du milieu naturel et des orchidées de la région Languedoc (incluant l'Aveyron, qui fait partie de la zone couverte par la SFO-L). A été particulièrement remarqué l'exposé biogéographique d'Eroll Vela.

2°) la Conservation et la Cartographie des Orchidées de France. Cette seconde session a été l'occasion de faire le point sur « L'Atlas des Orchidées de France » dont la sortie a pris du retard, mais est annoncée pour la fin de l'année 2009 : tour à tour sont intervenus François Dusak en tant que coordonnateur général du projet, François Munoz sur le traitement des données écologiques dans le cadre de l'Atlas, et Philippe Feldmann sur l'évaluation des risques d'extinction des espèces. Ont suivi une table ronde sur cette cartographie, puis une session de posters (dans ce cadre, la SFO-Auvergne présentait un poster sur la découverte d'*Epipactis exilis* dans le Puy-de-Dôme en 2007).

Après un buffet sur place, la soirée a été plutôt bien occupée, avec un exposé original sur « Darwin et les Orchidées » par Finn Kjellberg, une rétrospective émouvante de Catherine Blanchon sur les précédents colloques de la SFO (Nous nous sommes revus tout jeunes, organisateurs du colloque de Clermont en 1991 !) et enfin une projection sur les voyages de la SFO à Madagascar, qui nous a conduits jusqu'à 22 heures 30.

La journée du dimanche 31 a regroupé quatre sessions :

1°) La session « Evolution et taxonomie » a notamment vu l'entrée en scène de l'incontournable Richard Bateman, pionnier de l'utilisation des données moléculaires pour la taxonomie des Orchidées au début des années 2000. Faite malheureusement en anglais, la conférence de Bateman (suivie pas celle de sa collaboratrice Paula Rudall) a porté sur le genre *Ophrys* au sein duquel la taxonomie phylogénétique ne distingue que 11 entités

indiscutables, alors que la 3<sup>e</sup> édition de l'ouvrage de Delforge en décrit 251, regroupés en 32 complexes !! Il semble que l'utilisation, qui se généralise, des données moléculaires, consacrera la revanche des « lumpers » (regroupeurs) sur les « splitters » (découpeurs) en même temps que la victoire de Darwin sur Linné. Mais le faible éloignement des espèces du genre *Ophrys* permet une spéciation partiellement « réticulée » (par hybridation) qui complique beaucoup la tâche des phylogénéticiens.

2°) La session « orchidées exotiques » a vu l'intervention de Thierry Pailler, prof. à l'Université de La Réunion, et celle d'un duo Aline Raynal-Roques / Albert Roguenant sur les orchidées australiennes, avec le dévoilement des extraordinaires stratégies de pollinisation de ces espèces, extrêmement originales par rapport aux orchidées du reste du globe.

3°) La session « Biologie des Orchidées » a été surtout marquée par l'exposé (le 3<sup>e</sup> en anglais) de Mariana Mondragon-Palomino, de l'Université d'Iéna en Allemagne. Cet exposé a été le plus novateur du Colloque, sans doute aussi le plus difficile à comprendre, car faisant appel à la notion de gènes de la morphogénèse florale (« MADS-box ») qui relèvent de la génétique de la morphogénèse, branche de pointe de la biologie. Je formule un vœu : qu'au sein de la SFO, ces notions soient vulgarisées comme l'a été la phylogénie moléculaire il y a cinq ans.

4°) Enfin, la session « interactions biotiques » a été l'occasion de faire le point sur les deux grands sujets que sont la mycorhization des orchidées et leur pollinisation par les insectes. Ces deux domaines sont portés l'un et l'autre par deux chercheurs montpellierains : respectivement Marc-André Sélosse et Bertrand Schatz; ces deux quadras sont par ailleurs des animateurs extrêmement actifs de la commission scientifique de la SFO; leurs exposés et ceux de leurs élèves (dont Mélanie Roy, consacrée Docteur depuis l'avant-veille) ont montré le foisonnement de ce type d'études à Montpellier (Fac + CNRS), mais aussi les relations étroites qu'entretiennent MAS et Bertrand avec l'Université de La Réunion (Thierry Pailler) ainsi qu'avec les chercheurs italiens (Mariangela Girlanda, de l'Université de Turin, était présente avec deux de ses thésards et leur exposé a ouvert la session sur les mycorhizes).

Je me permettrai personnellement deux critiques à l'organisation du Colloque : d'une part, la projection sur Madagascar, certainement d'une grande richesse, a été un peu trop longue et surtout mal placée (le soir du 30 mai, après 21 heures) : il me semble qu'il aurait mieux valu la raccourcir et l'intégrer dans la session « Orchidées exotiques » du lendemain : il est dommage que la systématique des orchidées africaines nous ait été présentée (par Frédéric Melki) après la présentation sur Madagascar, alors qu'elle en aurait constitué une utile introduction.

Mon autre critique porte sur la table ronde « Cartographie et conservation », censée être un dialogue entre les acteurs de l'opération « Atlas des Orchidées de France » et la salle. D'une part, il n'a été question que de cartographie et pas de conservation. D'autre part, et quoiqu'en aient dit les organisateurs, il n'y a pas eu vraiment échange avec les participants : les débats ont tourné court et ont impliqué essentiellement les organisateurs entre eux. Il n'a pas été (pour l'instant) répondu à des questions basiques telles que « A qui appartiennent les données de l'Atlas, qui pourra les utiliser, et dans quelles conditions ? ». Il faut dire à la décharge des organisateurs que les cartographes départementaux étaient peu représentés au Colloque et que certains des rares présents ont été inutilement agressifs vis-à-vis du « National », ce qui a un peu stérilisé les débats.

Mais je ne veux pas finir sur ces réticences. Ce colloque a été, pour le résumer en trois mots : utile, passionnant, foisonnant, et les absents ont eu tort. Il y avait du miel à faire pour tous les orchidophiles, quelle que soit leur formation biologique de base. Parmi les moments saillants (de mon point de vue et par rapport à mes centres d'intérêts personnels), je citerai : la

tentative de réconciliation entre la taxonomie moléculaire et la morphologie (Bateman et P.Rudall), l'exposé de M. Mondragon sur la morphogénèse, les connaissances nouvelles amassées par Marc-André Sélosse, Mélanie Roy et les Italiens sur les mycorhizes, le bilan impressionnant des travaux sur l'Atlas, la façon révolutionnaire qu'a F.Munoz de mettre l'informatique au service de l'analyse écologique, l'exposé quasi-surréaliste sur les orchidées australiennes, les échanges sur Madagascar entre Jean-Michel Hervouet, Thierry Pailler et une universitaire malgache (et les projets d'intervention de l'Université de La Réunion dans toute la zone de l'Océan Indien)...A noter que les discussions que nous avons eu, nous aussi, avec Thierry Pailler, pourraient, à terme de deux ans, déboucher sur l'organisation d'un voyage de la SFO-A à La Réunion ; on y pense dès à présent (voir le sondage proposé dans le prochain courrier aux adhérents)

Et espérons que nous n'attendrons pas dix ans le 16<sup>e</sup> colloque !

J.-J.Guillaumin